

Mes caprices
Impressions, fantaisies, nouvelles et contes

Serge BARRANX

Le recueil a été publié en 1893, à Dax par l'imprimerie-papeterie V. Dusséqué, rue Large, près le tribunal.

*Le texte de la dictée était tiré de la quatrième partie, Les temps (page 30).
Vous trouverez ci-dessous le texte intégral.*

L'An neuf
(prose rythmée)

Dans l'antique forêt, aux frileuses ramures, près des chênes géants par la mousse mordus, éveillant de ses chants la Nature endormie, le vieux barde a clamé la mélopée du gui.

Lors, les échos, cachés tout au fond des clairières, ont longtemps répété dans la bise cinglante et dans la froide nuit sur un rythme joyeux – étrange cantilène – les cris des aïeux morts.

Appendu aux rameaux, sous la lune d'opale et les regards furtifs des astres clignotants,- effilochure blanche, larme cristallisée- le givre au gré du vent qui l'agite et l'ébranle, murmure dans ses heurts la valse des baisers.

*
* *

Mignonne, éveille-toi aux lueurs de l'aurore : en la pourpre pâlie d'un soleil hivernal, vois tes beaux rêves d'or monter dans la nuée sur des ailes de flamme. Et, paresseusement, ainsi qu'une odalisque que grise le haschisch, laisse envoler ton cœur, laisse flotter ton âme vers les pays d'azur vierges des jours de deuil.

Car, c'est l'an neuf, enfant, c'est du bonheur pour tous à l'horizon vermeil. C'est le jour où l'on voit les chaumines* en fête, croire à l'éternité des choses éphémères, et les hautains hôtels s'ouvrir aux meurt-de-faim.

Et moi, la douce aimée, qui n'ai pas la mandore du ménestrel joyeux,- comme un truand honteux, je viens heurter ton huis et quémander, ma mie, de tes lèvres de rose, un long baiser d'amour, dictame merveilleux qui, de mon front pâli écartera les rides et dans mon cœur dolent apportera l'oubli.

* Note de la bibliothèque - Chaumine (vieilli) : petite chaumière